Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 27 (1889)

Heft: 11

Artikel: Réponse au problème de samedi

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190955

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ce sourire rappelait cruellement à Claudius le jeu d'échecs et la promesse qu'il avait faite au vieil armateur.

Un soir, avant diner, les pieds sur les chenets, il s'efforçait, pour la vingtième fois, de résoudre ce problème: Suis-je obligé de revenir voir M. Philippon? Mon engagement est-il sérieux? Quel mal y aurait-il à ce que je ne revisse plus jamais ce vieux bonhomme?... Je n'aurais qu'une chose à faire, deux choses à faire: ne plus saluer sa fille dans l'escalier, et pour ne plus la rencontrer, changer de logement...

Changer de logement! quitter sa chambre, sa fenètre, son beau jour, remuer ses livres et ses papiers, vider sa grande armoire... cela lui paraissait exorbitant. Il n'y songea plus.

Claudius en était là, rêvant à demi, s'imaginant voir dans le vague des flammes du foyer la silhouette et le sourire moqueur de M^{IIe} Léontine, lorsqu'un coup de sonnette le fit se lever en sursaut.

Il va ouvrir : c'est Margoton, la cuisinière de l'armateur, qui lui remet un billet. On attend la réponse. Il lit :

- « De mon fauteuil, ce 18 janvier 1859.
- « Cher monsieur Claudius, votre clef « n'ouvre plus ma porte! l'auriez-vous « changée ?... Que devenez-vous ? Voici » qu'un beau lièvre m'est arrivé de la
- a part d'un ami qui a la joie de pouvoir chasser encore... Je vous invite sans
- * façon. Arrivez-nous dans une heure, * c'est dit.
 - « Votre impotent voisin. »

Claudius ne pouvait qu'accepter. C'est ce qu'il fit. Cette soirée fut charmante et noua pour toujours les liens de l'intimité entre Claudius et M. Philippon. Ajoutons que M^{lle} Léontine remplit joyeusement et avec aisance ses devoirs de bonne ménagère.

M. Philippon, d'ailleurs, homme sage et expérimenté, s'était renseigné sur son jeune voisin; il le tenait pour un parfait honnête homme. Il fit gravement renouveler à son ami la promesse de revenir le voir de temps en temps.

Plusieurs fois, mais sans abuser de rien, dans le courant de l'hiver, Claudius tint parole et vint tenir tête au vieux marin, dont la mémoire, nourrie des souvenirs dramatiques ou riants de ses grands voyages maritimes, apportait à la causerie du coin du feu des agréments réels. Léontine écoutait, se mêlant rarement, mais toujours avec un à-propos et un tact exquis, à la conversation des deux amis.

Un soir, cependant, cette conversation prit une tournure un peu plus intime. La partie finie, on fit une lecture, on causa de nouveau. Tout à coup M. Philippon se prit à dire, tout en rebourrant sa pipe:

— Ah çà! mais vous avez trente ans et plus, mon cher Claudius. Vous vous ètes fait une assez jolie situation dans le monde savant... Quoique modeste, votre position est assurée. Alors, pourquoi ne vous mariez-vous pas? Je vous parle en ami. Vous avez l'air de jouer au vieux garçon et vons êtes encore un enfant!

G. d'Arélas. (A suivre)

See

Deux anecdotes sur Bismarck.

Un jour Bismarck avait à remettre une décoration à un soldat qui avait accompli en sa présence un grand acte de courage.

— Mon ami, lui dit-il, j'ai été chargé de vous remettre la Croix-de-Fer de 1^{re} classe, mais dans le cas où vous seriez de famille pauvre, j'ai été autorisé à vous offrir cent thalers en échange de cette décoration.

Mais le soldat, fort avisé, ne se déconcerta point, et il commença par demander quelle était la valeur de la Croix.

- Elle vaut environ 3 thalers, lui répondit Bismarck.
- Eh bien! donnez-moi la Croix et quatre-vingt-dix-sept thalers.
- Bismarck, assez surpris de cette présence d'esprit, ne put faire autrement que d'acquiescer au désir du soldat.

On sait la confiance que M. de Bismarck a eue en son médecin, le docteur Schweninger, qui lui a rendu pendant quelque temps la santé.

Son affection pour lui vient de la franchise dont le docteur fit preuve à son égard.

Ce dernier, dans la première visite qu'il lui fit, l'interrogeait longuement, lui posait question sur question.

- Ah! ça, avez-vous bientôt fini? s'écria M. de Bismarck, impatienté; cela commence à m'agacer, toutes ces questions dont on ne voit pas le bout!
- Ce sera comme il vous plaira, Excellence, lui répondit le docteur Schweninger; mais je dois vous prévenir que si vous voulez être guéri sans répondre à des questions, vous ferez bien mieux de vous adresser à un vétérinaire... ces gens-là ont l'habitude de guérir leurs malades sans les questionner.
- M. de Bismarck tressauta sur sa chaise, lança à son interlocuteur des regards furieux.
- Si ses yeux eussent été des pistolets, disait Schweninger, j'eusse été tué raide.

Puis, tout à coup, il se mit à rire, et tendit la main au médecin.

On dzudzo asse suti què Salomon.

Lâi a pè lo mondo dâi lulus que sont adé à tsecagni et que ne sont conteints que quand pâovont tsertsi rogne à cauquon.

On gaillà, carbatier dè se n'état, que tegnài ion dè clliào cabarets dè vela, qu'on lài dit dài z'hôtets, étài dè cllia sorta dè dzeins. Ne tarabustàvè pas lè pratiquès qu'allàvont s'aberdzi et sè dessâiti per tsi li ; mâ po lè z'autro, que ne lâi fasont rein gâgni, l'étâi pî què la gratta.

On dzo on pourro bougro, que crévâvè dè fan, s'étâi approtsi dè la fenétra dè la cousena dè stu hôtet, fenétra que n'étâi qu'on lermier, kà la cousena sè trovâvè per dézo lo plianpî, et lo pourro diastro sè regâlâvè dè cheintrè lè bounès z'odeu que saillessont dè perquie. Lo carbatier, que lo vâi, et qu'étâi dza grindzo, sè fot de 'na radze aprés et lâi reclliâmè dou francs po s'étrè avanci su li et avai renicllià lè z'ôdeu dè son fricot. Lo lulu sè peinsâvè que n'étâi que 'na couïenarda; mâ nefâ! lo carbatier porta plieinte, et lo dzudzo, que sè peinsavè assebin que l'étâi po époairi lo bramafan, crut que cein n'âodrâi pas pe liein.

Mà la plieinte étài portàïe. Lo carbatier tegnài fermo, et lo dzudzo dut obéï à la loi et férè paraitrè les dou compagnons. Tatsà d'arreindzi lè z'afférès; mà lo carbatier que fasai to tétu ne vollie pas ein ourè parlà et reclliamàvè sè dou francs.

Adon lo dzudzo, qu'étâi on fin greliet, et que dévessài dzudzi, condanà lo pourro diablio à dou francs po avâi renicllià lo bon goùt dâo fricot, et lài fâ

- Lè z'âi-vo, lè dou francs?
- Na, repond lo pourro.
- Eh bin veni! mè vé vo lè prétà,
 po que tot sâi fini.

Et lo fà allà dein on pâilo découte son bureau iò lài baillà onna pîce de dou francs ein lài deseint:

— Ora, laissi-là tsezi perque bas on pou foo.

L'autro l'eimbriyè contrè lo fornet dè fai, que cein fe on brelan dâo diablio.

- Ai-vo oïu, se fe lo dzudzo âo carbatier qu'étâi restà dein lo bureau.
 - Ої.
- Eh bin, vo pâodè vo reteri, vo z'étès pàyî.
- Coumeint su pàyi! dao diabio! se fà lo carbatier.
- Et bin su! Lo citoyein contrè quoui vo z'âi portâ plieinte po avâi renicllià voutron fricot, n'ein a z'u què l'ôdeu, et coumeint vo reclliamâ dou francs, ye vo pâyè avoué lo son de 'na pîce dè dou francs, que n'ia rein de pe justo. Vo pâodè vo reteri.

Et tsacon sè reterà, kâ lo dzudémeint étài reindu sein recou.

Réponse au problème de samedi: 72 centimètres. — Ont répondu juste: MM. Vauthey, Sugnens; Gloor et Taillens, Lausanne; Bastian, Forel; Orange, Lugon, Poncet et Gilliéron, Genève; Blondel, Yens; Pelletier, Chauxde-Fonds; Mundler, Morges; Tinembart, Bevaix; Porchet, Tour-de-Peilz; Poras, Prévonloup; Charmey, Oleyres; Gueissaz, Avenches; Martinet, Le Lieu; Pellis, Tesseyre et Dégallier, Nyon; Pillevuit, Bex; Rittener, Winterthur; Bonvalet, La Rusille; Zimmermann, Chavannes; Noiret, Bellevue; Hennard, Cery; Terrin, Granges; Duboux, Oberbourg; Favre, Romont. - La prime est échue à M. Vauthey, à Sugnens.

Problème.

On veut planter, sur le contour d'une propriété, des arbres. Si ces arbres sont plantés à 15 mètres de distance, il en manquera 30, tandis qu'en les plaçant à 20 mètres il en restera 5. Combien a-t-on d'arbres?

Prime: Un objet de poche.

Boutades.

Dans une de nos petites villes, quelques flaneurs bavardent près de la fontaine du quartier. Une jeune fille survient pour prendre une carafe

- Boujour, belle Rebecca, lui disent-ils en ricanant.

Et la jeune fille, qui n'avait point oublié l'histoire d'Eliézer, leur répond: « Ne vous abusez point, messieurs, je suis une Rebecca qui n'abreuve pas les chameaux. »

Un de nos fermiers, très économe et très avare, mettait dernièrement en dépôt dans une de nos maisons de banque, une somme de trois mille francs. Le dépôt effectué, notre homme va s'appuyer contre un grand poèle de fayence et reste là depuis onze heures à midi, sans que les employés du bureau puissent s'expliquer le fait.

- Mais que fait-il donc là? se disaient-ils entr'eux.
- Il lui faut bien longtemps pour se chauffer.

Enfin, midi sonne, on va fermer le bureau, et notre homme ne bouge

- Quattendez-vous? lui demande le caissier. On vous a remis un reçu de votre dépôt ?...
- Oui, monsieur, mais j'attends que l'intérêt soit échu.

Dans une leçon d'arithmétique au collège: Le maître, interrogeant un

- Si votre père emprunte mille francs, avec promesse de rembourser à raison de 250 francs par année, combien devra-t-il au bout de 5 ans?
 - Mille francs.
- Mais, mon ami, vous ne connaissez pas le premier mot de l'arithmé-
 - Possible... mais je connais papa!

A et B partagent la même chambre à l'hôtel. Un soir, vers minuit, l'un d'eux s'éveille et crie à son compagnon:

- Dors-tu ?
- Non, et toi? répond l'autre.

A l'école de sous-officiers, salle de théorie.

Le colonel. - Pouvez-vous me dire quel est le principal devoir d'un sousofficier après le combat?

- C'est de ramasser les douilles, colonel!

Un testament homologué dernièrement se termine par cette curieuse disposition:

· Ayant toujours aimé à m'instruire en toute chose et surtout en fait de médecine, et les sept médecins qui m'ont successivement traité durant ma maladie n'avant jamais été d'accord sur les causes de celle-ci, je prescris à mes héritiers, comme un devoir sacré, de me faire « autopsier », afin que je sache à quoi m'en tenir sur mon genre de mort. »

Un paysan du canton du Valais apporte une poule à son curé. Le curé l'invite à sa table. Huit jours après, c'est un autre paysan qui se présente à la cure, mais cette fois les mains vides.

- Qui êtes-vous et que voulezyous?
- Monsieur le curé, je suis le frère de l'homme qui vous a apporté une
 - Asseyez vous.

, Il en arriva ainsi toute une kyrielle: des cousins, des voisins, etc., qui venaient chaque jour manger la soupe au presbytère, si bien qu'à la fin le curé, impatienté, fit servir par sa bonne au dernier visiteur, qui n'était autre · qu'un parent du cousin du neveu du beau-frère de l'homme à la poule, une large écuelle d'eau chaude. Il fit la grimace.

- Qu'est-ce? dit-il à la bonne.
- C'est le parent du cousin du neveu du beau-frère du frère du bouillon de la poule.

La cuisinière de Mme X... vient de gagner cent mille francs à la loterie.

Bien entendu, elle ne veut plus faire la cuisine :

- Mais, qu'allons-nous devenir? lui dit sa patronne; j'ai du monde ce soir à dîner.
- Combien avez-vous de convives dit la cuisinière, après avoir réfléchi.
 - Nous sommes dix.
- Eh bien! je vous emmène dîner au restaurant!

Un chef de la comptabilité à un employé: Comment! ce travail n'est pas fini, vous avez donc flâné?

L'employé, vexé: Monsieur, vous devriez peser vos paroles...

Le chef, facétieux: C'est bien, achevez d'abord votre balance!

Quelques personnes causent du suicide. · Oh! s'écrie l'une d'elles, ceux qui se suicident ne sont pas à regretter; quel que soit le motif qui les pousse à se détruire, ce sont tous des gens qui manquent de savoirvivre. .

Grand atlas de Stieler. Les livraisons 8 et 9 viennent de paraître à la librairie Benda, à Lausanne. La 8me contient 3 cartes: Bohème et Silésie avec un joli plan de Berlin, Postdam et environs; - le midi de la France et les grands massifs des Alpes; - le Sud de l'Amérique avec petites cartes spéciales et plans de Montevideo, Rio de Janeiro, Buenos-Ayres, etc. La 9me livraison comprend la partie centrale de l'Empire d'Allemagne avec ses nombreux états; la carte générale de la France, avec le plan de Paris, et une superbe carte du nord de l'Espagne. On peut se procurer cette belle publication, par livraisons, à la libraire précitée.

Le concert historique donné par M. Herfurth, le 8 février, a vivement intéressé les amateurs de musique. Bon nombre de personnes qui n'ont pu y assister en ayant demandé une seconde audition, les trois sociétés Ste-Cécile. Chœur d'hommes, et l'Orchestre ont décidé de le repéter, le dimanche 31 mars, à 2 heures et demie. Cette heure conviendra sans doute aux amateurs de musique des localités voisines, heureux de participer à la jouissance artistique exceptionnelle que leur offre un programme qui ne peut manquer d'obtenir un nouveau et brillant succès.

OPÉRA. - Ce soir, la Dame. blanche.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et livrées promptement. — Albums divers, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'écoles à grand rabais. — Porte-monnaie, porte-feuilles, encriers de poche. Registres et copies de lettres.

Livre pour comptes de ménage, valable pour 4 ans. Prix: 2 fr. Favey et Grognuz, 4me édition augmen-

tée de nombreux détails. Prix 2 fr

La Vieille milice, amusant poème patois, de C. Dénéréaz. Prix 60 centimes.

VINS DE VILLENEUVE Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. - IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.